

Centralisation, par Jean Reynaud

Andrea Lanza

L'entrée « Centralisation », écrite par le codirecteur de l'*Encyclopédie Nouvelle* Jean Reynaud, est dérangeante et révélatrice. De moins de trois colonnes, elle est composée de six paragraphes dont seulement un consacré au concept de centralisation et un autre à l'un de ses aspects spécifiques (le rapport entre capitale et provinces). L'entrée est introduite et conclue par la référence à un « modèle naturel » et l'auteur utilise à plusieurs reprises un langage renvoyant à la science médicale et naturelle. La lecture que nous proposons de l'article insiste ainsi sur le fait que Reynaud est inspiré par une épistémologie de matrice saint-simonienne relativement précise sur ce point, mais qu'il interprète d'une manière assez « libre » en introduisant des ambivalences (par exemple des usages métaphoriques de l'idée d'organisme).

Les modèles naturels diffèrent aussi par leur contenu : alors qu'à la fin référence est faite à un organisme (simplifié) dont l'organisation est indépendante de l'intentionnalité (ou, paradoxalement, où l'intentionnalité est dans la volonté possible d'imiter un modèle qui fait finalement l'économie de l'intentionnalité), au début, le modèle naturel implique une intentionnalité, ce qui permet à Reynaud de passer de manière souple d'un organisme animal à la réflexion politique. Plus généralement, le lecteur est porté à s'interroger sur les manières différentes de concevoir le centre qui animent cette entrée ; d'ailleurs, l'entrée suivante qui est consacrée à « Centre », signée par Abel Transon, mathématicien et camarade de Reynaud à l'École Polytechnique, bien plus longue et rigoureuse que « Centralisation », analyse de multiples significations de l'idée de « centre », sans jamais évoquer une signification compatible avec la notion vague proposée par l'entrée « Centralisation ». Mais, justement, la force de cette conception de la centralisation réside dans la fluctuation de la manière d'entendre le centre.

Au moins un tiers de l'entrée est consacré au concept de nation, sans aucune référence à la centralisation, pour démontrer que la nation est la forme sociale la plus accomplie / naturelle. Cette

digression aussi bien que cette perspective ne sont pas étonnantes, insistant sur un élément structurant et commun de la science sociale française de Saint-Simon à Durkheim ou, encore, à Mauss. La nation, forme accomplie et naturelle des sociétés humaines, permet de connecter républicanisme et science sociale. On peut aussi observer que la tension entre souveraineté et science sociale est analogue à celle entre intentionnalité et organisation naturelle du corps social, c'est-à-dire entre les différentes manières de présenter le modèle naturel dans cette entrée.

Pour saisir l'esprit de Reynaud et sa conception de la centralisation, il est utile de se concentrer sur une distinction proposée par l'auteur dans la toute dernière phrase : « il ne faut pas la [la centralisation] confondre avec la concentration, qui est une injustice et une absurdité ». La centralisation s'oppose à la concentration en ce que le centre est connecté à toute partie du corps social d'une manière continue à travers la circulation (on peut déduire qu'il s'agit d'une circulation d'informations, de décisions, de biens, d'énergies, etc. bien que Reynaud ne l'explique jamais). Le centre n'est alors pas un centre physique, mais réside dans le principe de ce mouvement harmonieux. La centralisation est avant tout « une unité et une harmonie », une sensibilité commune qui permet une synchronisation qui n'a rien à voir avec la dépendance envers un centre. Elle est conçue comme une harmonie qui se fonde sur la convergence des intérêts et des sentiments développés librement par les citoyens et leurs associations, qui font de « la nation [...] le meilleur centre politique ». Ainsi entendue, la centralisation fait l'économie de toute autorité incarnée par des personnes, et repose plutôt sur une adhésion sentimentale et rationnelle à la loi, le « foyer » et le « mode d'action commun », mais sa description ne prend que quelques lignes.

Nous nous trouvons donc face à une « centralisation » dont la définition semble parfois se superposer à celle de la « vie » et qui ne correspond en rien à ce qu'on entendait alors par centralisation. Comme si les impératifs du langage et de la tradition républicaine avaient imposé d'adopter le terme dans une acception absolument positive bien que contrastant en réalité avec la perspective dans laquelle le même Reynaud conçoit la République. Il n'est donc pas surprenant que le terme « centralisation » ne joue aucun rôle dans les autres entrées de l'*Encyclopédie Nouvelle*.